

Horguelin, Paul A. et Louise Brunette (1998) : *Pratique de la révision*, 3^e édition revue et augmentée, Brossard (Québec), Linguattech éditeur, 263 p.

Philippe Caignon

Volume 44, Number 2, juin 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002186ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002186ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caignon, P. (1999). Review of [Horguelin, Paul A. et Louise Brunette (1998) : *Pratique de la révision*, 3^e édition revue et augmentée, Brossard (Québec), Linguattech éditeur, 263 p.] *Meta*, 44(2), 386–388.
<https://doi.org/10.7202/002186ar>

1. Marilyn Gaddis Rose, «A Sentimental Education: Exploring the Interliminal Translation Theory and Postmodern Taste», *Dalhousie French Studies*, 38, 1997, p. 85.
2. Marilyn Gaddis Rose, «Translation and *Le différend*», *Meta*, 35 (1), 1990, p. 126-132.
3. Soit «l'état instable et l'instant du langage où quelque chose qui doit pouvoir être mis en phrases ne peut pas l'être encore» (J.F. Lyotard, *Le Différend*, Paris, Minuit, 1983, p. 29-30).
4. Marilyn Gaddis Rose, «A Sentimental Education...», p. 85.
5. Par exemple, Rose ne fait aucune mention, dans les pages qui traitent de *L'éducation sentimentale* de Flaubert (cf. p. 60-66), à Jonathan Culler, *Flaubert: The Uses of Uncertainty*, Ithaca, Cornell University Press, [1974] 1985.
6. Cette position n'est pas sans évoquer la vision de Berman touchant la «valeur» de la traduction.
7. *Translation and Literary Criticism*, p. 73.
8. *Ibid.*

Horguelin, Paul A. et Louise Brunette (1998): *Pratique de la révision*, 3^e édition revue et augmentée, Brossard (Québec), Linguatex éditeur, 263 p.

Fruit de la collaboration entre Paul A. Horguelin et Louise Brunette, cette troisième édition constitue sans contredit un ouvrage unique. Unique, parce que le manuel reste le seul en son genre, unique aussi, parce qu'il renferme nettement plus de théorie que les éditions précédentes et qu'il tient compte des normes pédagogiques ainsi que professionnelles actuelles.

En effet, la mise à jour de l'ouvrage prend en considération les profonds changements qui ont marqué la révision au cours des dix dernières années. On pense ainsi à l'entrée récente de la révision dans le champ de la traductologie, aux nouvelles exigences liées à l'exercice de la profession et aux technologies de pointe qui révolutionneront un jour le domaine. On se doit également de noter que toute la matière du manuel peut être présentée dans le cadre d'un cours universitaire.

À l'image de l'édition précédente, le corps de l'ouvrage est divisé en deux parties. La première partie traite des principes et de la technique de la révision, la deuxième partie renferme des travaux pratiques. Trois annexes complètent le manuel.

La première partie comporte six chapitres. Dans le chapitre un, les auteurs différencient la révision des opérations qui lui ressemblent, examinent brièvement l'histoire de la révision bilingue, du iii^e siècle av. J.-C. à aujourd'hui, définissent quelques paramètres de la révision bilingue et unilingue, et présentent l'épineuse question de la norme (ou des normes) et de l'usage.

Dans le chapitre deux, on traite de la quête de critères objectifs pour évaluer la qualité d'un texte original ou traduit. En partant des travaux de nombreux chercheurs, dont Darbelnet, Nida et Taber, Hatim et Mason, House, Durieux ou encore Richaudeau, ils brosent un tableau de la recherche qui a été effectuée jusqu'à présent sur l'évaluation des traductions et l'efficacité du langage. Sont expliquées ici les théories qui ont cours en traductologie et qui permettent d'éclairer le processus de révision. On peut facilement constater que la révision est encore un domaine peu exploré.

Malgré tout, les résultats des recherches présentées servent d'assises au chapitre trois. On y donne les principes généraux de la révision. Les auteurs proposent ainsi cinq paramètres de révision professionnelle qui répondent à la question: «que faut-il vérifier et corriger?» et treize principes directeurs qui, eux, répondent à la question: «comment procéder?». Pour finir, ils font suivre ces balises de neuf types de corrections non justifiées.

Le chapitre quatre porte sur l'intervention du réviseur. Les règles et les modes de notation des corrections y sont présentés selon les objectifs spécifiques de la révision pragmatique (amélioration du texte) et des révisions didactique ainsi que pédagogique (amélioration du texte et perfectionnement du révisé). Les caractéristiques des correcticiels et de la postédition y sont également examinées. Remarquons que celles-ci forment un sujet nouveau par rapport aux éditions précédentes. Enfin, une étude de cas, divisée d'après les modèles de révision, termine cette section.

L'importance des relations humaines dans le processus de révision constitue le sujet du cinquième chapitre. La remise en question de la compétence du réviseur, la perception du réviseur comme un « sous-patron » et les difficultés de communication entre réviseur et révisé sont autant d'aspects qui rendent occasionnellement fort difficile le quotidien des réviseurs. Or, tout obstacle peut être franchi. Pour ce faire, les auteurs donnent aux réviseurs, voire aux révisés, des conseils judicieux pour établir des rapports constructifs.

Finalement, dans le chapitre six, les auteurs relatent l'histoire de la révision au Canada ainsi que ses combats. Ils énumèrent ensuite les qualités et les aptitudes que devrait posséder tout bon réviseur et décrivent la situation que vivent actuellement les réviseurs dans l'exercice de leur profession.

En examinant la deuxième section du manuel, on s'aperçoit que celle-ci respecte le modèle des éditions précédentes. Elle comporte dix exercices de correction ainsi que dix textes unilingues et treize textes bilingues à réviser. Il faut mentionner qu'à l'exception d'un exercice de révision, tous les travaux sont entièrement nouveaux : authentiques, ils ont été choisis par les auteurs parce qu'ils sont récents et didactiques. Cette mise à jour répond à un besoin réel. En effet, il est essentiel que les étudiants reçoivent une formation qui correspond à ce qu'ils trouveront dans le monde du travail.

Par ailleurs, on a jugé bon de réserver la première annexe à la correction d'épreuves. L'idée se révèle excellente. En effet, la correction d'épreuves constitue une opération différente de la révision et ne doit en aucun cas être confondue avec elle. Ainsi, après avoir fait des observations générales, prodigué des conseils pratiques et montré quelques coquilles célèbres, les auteurs présentent en détail le protocole des corrections typographiques et un modèle qui s'y rapporte. Pour finir, ils proposent trois exercices remplis de perles à corriger.

La deuxième annexe porte sur le vocabulaire de la révision. Elle compte 317 entrées — à titre de comparaison, la nomenclature du vocabulaire de la seconde édition en renfermait 168. En outre, chaque terme est défini avec précision, et maints exemples étayaient bon nombre des définitions (voir notamment le syntagme *famille de mots*, p. 227).

La troisième et dernière annexe présente la nouvelle bibliographie, augmentée et actualisée. Elle est divisée en huit parties. Les ouvrages et les articles de la première partie traitent de la révision : ses démarches évaluatives, sa pratique, son enseignement (pédagogie de la révision) et ses jalons historiques. La deuxième section comprend des ouvrages généraux ou spécialisés de langue et de linguistique dans des domaines particuliers comme la norme, les difficultés de la langue ou alors la ponctuation, l'édition et la typographie. La troisième partie renferme des dictionnaires, des répertoires et des encyclopédies généraux ou spécialisés. Les cinq sections suivantes portent respectivement sur la traductologie, les périodiques langagiers, les correcticiels, la

documentation informatisée et les sites Internet. Comme on le constate, la bibliographie est fort détaillée. On peut cependant s'interroger sur la proportion que prendront les parties de la bibliographie liées à l'informatique et à Internet dans une décennie. En effet, ces domaines sont en pleine (r)évolution.

Finalement, nous pouvons affirmer que ce manuel plaira aux enseignants et aux étudiants, pour sa valeur pédagogique, ainsi qu'aux réviseurs, aux rédacteurs et aux traducteurs pour sa qualité d'ouvrage didactique.

Philippe Caignon
Montréal, Canada

Esperienze e prospettive della traduzione in Brasile. In: La Traduzione. Saggi e Documenti II (1995): Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, pp. 27-252.

La traduction comme phénomène créateur de culture est la devise avancée par João Alexandre Barbosa dans la «Présentation» de son recueil d'articles. Certes, on ne place pas le terme de «traductologie» dans le cadre restreint d'un transfert linguistique ou sémiotique, on le voit plutôt comme métaphore d'un échange culturel entre l'Ancien et le Nouveau Monde :

I nostri primi intellettuali non solo tradussero l'Europa in termini americani, ma furono essi stessi tradotti, in quanto intellettuali e scrittori, dalle articolazioni dei loro codici di origine europea con i nuovi significati dell'esperienza americana. (p. 29)

Ce principe tout à fait humaniste de traductologie aboutit finalement à l'émergence de tendances qui sont caractéristiques pour la plus grande partie de la traductologie brésilienne. Surtout depuis environ quatre décennies, il ne s'agit plus pour la traduction de s'adapter aux traditions occidentales, mais de s'efforcer de mettre en question les implications de telles pratiques par l'élaboration de nouveaux modèles de traductologie — sans pour autant oublier ou écarter complètement les influences spirituelles de l'Europe. La réalisation sans doute la plus rigoureuse de ce projet fut effectuée par les frères Augusto et Haroldo de Campos, qui — à partir du mouvement de l'*Anthropophagie* d'Oswald de Andrade dans les années 1920 — postulèrent «l'engloutissement» des valeurs culturelles des pays industrialisés. La métaphore de «l'engloutissement» signifie ne pas ignorer l'élément étranger dans le texte de source, mais l'absorber et le reproduire à l'aide d'éléments autochtones.

Dans les années 1980, la discussion concernant la tension entre culture centrale et périphérique a repris, et partant, une discussion sur la visibilité du traducteur/de la traductrice. D'une part, la discussion porte sur une relecture du colonialisme et les discours polyphoniques qui en résultent, d'autre part — suivant la piste de la critique du logocentrisme derridien — on déconstruit des lieux communs comme «l'original mystifié» ou la tentative de rendre les intentions de l'auteur ainsi que le désir de «fidélité» ou l'invisibilité du traducteur/de la traductrice.

Au Brésil, la traductologie est mise en étroit rapport — sous différents aspects — avec la domination culturelle et ses contre-mouvements. Quelques-unes de ces approches sont également représentées dans ce volume. Dans sa préface, Barbosa souligne l'idée de Haroldo de Campos, qui voit la traduction comme une *creazione stilistica*, et